

**PARUTION D'EL WATAN  
VENDREDI  
ET EL KHABAR EL DJOUMAA**

## Vendredi, jour de lecture

Un journal le vendredi, c'est désormais chose faite. *El Watan* et *El Khabar* sont passés à l'acte éditorial ce vendredi, après plusieurs mois de cogitation et de mise en perspective de l'idée. Pari fou, pari tenu avec, en prime, la satisfaction d'un accueil plutôt favorable à cette fenêtre médiatique laissée ouverte un jour où, d'ordinaire, les villes somnolent, sinon ferment carrement.

«Dans la plupart des villes où l'édition a été distribuée et vendue, au centre, à l'est comme à l'ouest, l'accueil a été positif», se réjouit Adlène Meddi qui, avec Mélanie Matarese, coordonne cette nouvelle publication. Pour lui, nul doute, il y a un besoin de lecture le vendredi. «D'habitude, les gens lisent les journaux de la veille, désormais, ils liront une édition du jour», explique-t-il.

Constituant une rédaction à part et animé par un pool de cinq journalistes au niveau de la centrale et s'appuyant sur le réseau des bureaux régionaux du quotidien *El Watan*, *El Watan Vendredi* est conçu dans la forme magazine, offrant une lecture digeste. «*El Watan Vendredi* est conçu sous forme d'un magazine qui alterne entre l'information de proximité, l'information pratique et l'actualité. Une actualité traitée autrement. Il s'agit de fournir de la lecture et de l'information utile à travers un support qui ne se décline pas comme une copie conforme du quotidien», précise encore Adlène Meddi.

Il cite en exemple l'actualité politique qui est traitée de manière décalée, un peu people, c'est-à-dire autrement que dans le froid compte-rendu. La maquette, œuvre du maquettiste français Albert Riou, orne le journal d'une belle esthétique. Adlène Meddi note, par ailleurs, que, pour cette inauguration, il y a eu quelques problèmes en matière de distribution.

Si *El Watan* a opté pour une version magazine, *El Khabar*, lui, a préféré mettre sur les étals un journal dans la formule du quotidien qu'il édite durant la semaine. Mohamed Iouanoughène, rédacteur en chef d'*El Khabar*, explique que «le journal du vendredi est conçu dans la formule d'*El Khabar*. Une parution de plus, sauf qu'il est de 24 pages».

Iouanoughène estime que, pour une première, c'est plutôt réussi. «Nous avons eu des échos favorables. Les gens achètent et lisent le vendredi aussi» dit-il, reconnaissant, en revanche, que «le produit ne pouvait être disponible partout, étant donné que beaucoup de buralistes ferment le vendredi». L'édition de vendredi d'*El Khabar* a été tirée à 260 000 exemplaires.

Outre l'actualité, le support offre des pages de détente, de l'information pratique ainsi qu'un large espace dédié à l'actualité sportive. *El Khabar Vendredi* n'est cependant pas un supplément du quotidien *El Khabar*. «C'est un numéro d'*El Khabar* qui paraît le vendredi. Ce n'est pas une rédaction à part. L'édition du vendredi est tout juste coordonnée par un responsable, en l'occurrence Abdelkader Harichane», explique Mohamed Iouanoughène.

La distribution et la diffusion de l'édition sont confiées à l'entreprise AIDP qui diffuse également *El Watan Vendredi*.

S. A. I.

## UN RÉSEAU DE TRAFIQUANTS DE DROGUE DÉMANTELÉ DANS LA CAPITALE

# Une quantité de crack saisie par la police

**Un réseau de trafiquants de drogue dure (crack) a été démantelé en fin de semaine dernière par les éléments de la police judiciaire de la Sûreté de daïra de Chéraga, a-t-on appris de sources policières sûres. La quantité de drogue saisie, à savoir 1,2 kg, dénote de l'importance de ce réseau.**

**Abder Bettache - Alger (Le Soir)** - Constitué de cinq personnes, dont trois ressortissants originaires du Nigeria et du Mali, et deux Algériens – le réseau en question opérait notamment dans les quartiers résidentiels de la capitale.

Les investigations qui ont suivi l'ouverture d'une information judiciaire ont permis la découverte d'un laboratoire à l'intérieur d'un domicile situé à El-Hamiz appartenant à l'un des ressortissants africains surnommé le «Boss».

Il y a lieu de noter que le démantèlement de réseau intervient suite à une information parvenue aux responsables de la première Sûreté urbaine de Chéraga, faisant part de la «commercialisation» d'une drogue d'un genre particulier au niveau de cette localité.

Parmi le groupe, une femme, car, selon les aveux des mis en cause, susceptible d'échapper au contrôle des services de sécurité. Selon les services de police, les cinq membres du

réseau ont reconnu avoir vendu cette drogue à plusieurs personnes à raison de 10 000 DA le gramme et que le produit était acheminé à Chéraga à chaque fois que la «demande est formulée». A titre d'information, le crack est une drogue aux effets particuliers. Elle se présente sous forme de petits cristaux qu'on chauffe avant d'inhaler.

Cette opération provoque des craquements, d'où le nom de crack.

En fait, le crack est un dérivé de la cocaïne. Il procure une sensation d'énergie et de performance et ses effets sont semblables à ceux de la cocaïne, mais ils se font sentir plus rapidement et plus intensément. Il provoque aussi une contraction des vaisseaux sanguins, une irrégularité du rythme cardiaque et de l'hypertension artérielle.

Dix secondes seulement après avoir aspiré une seule bouffée, on est déjà «high». L'euphorie ressentie alors ne dure par contre que 5 à 10 minutes. C'est pourquoi une



Photo : New Press

**Les trafiquants opéraient dans des quartiers résidentiels de la capitale.**

nouvelle dose devient vite nécessaire. Après cette sensation euphorisante, le consommateur du crack passe rapidement à une période d'anxiété.

Selon un responsable de la police judiciaire, «l'usage régulier du crack engendre rapidement une forte dépendance physique et psychologique. Cette dépendance persiste même plusieurs mois après avoir cessé sa consommation. Les risques de rechute sont donc très élevés».

«S'il est consommé régulièrement, le crack peut entraîner des hallucinations et des comportements violents, des délires, de la paranoïa, des idées suicidaires et des psychoses.

Mais pas seulement : sa consommation régulière endommage le cerveau, les voies respiratoires et mène à des arrêts respiratoires ou cardiaques pouvant causer la mort», explique-t-on.

A. B.

## SÉCURITÉ DES BIENS ET DES PERSONNES

# Élaboration d'une carte de la criminalité à Annaba

**De El-Bouni à Sidi-Salem et Boukhadra, de la Vieille-Ville à Beni M'haffeur, de la Plaine-Ouest jusqu'à Oued-Forcha, dans les communes, chefs-lieux de daïra et les localités les plus reculées où elle a compétence territoriale, la police judiciaire de la wilaya de Annaba ne bute ni contre l'impunité ni contre l'immunité.**

Le changement intervenu ces derniers mois à la tête de ce service, dirigé depuis par un scientifique, a stimulé le travail sur le terrain. Il s'est soldé par l'interpellation, ces derniers jours, de 486 individus suspects de divers délits.

Douze d'entre eux, activement recherchés, ont été arrêtés et placés sous mandat de dépôt. Dans le lot, il y a deux jeunes filles qui, avec deux hommes complices, s'adonnaient à la commercialisation de CD et de photos pornographiques. C'est dire que le banditisme sous toutes ses formes est devenu la cible des éléments des différentes brigades judiciaires.

Celles-ci lui livrent un combat permanent et déterrent les dossiers les plus explosifs sur le trafic et la consommation de drogue, le blanchiment d'argent, l'atteinte à l'économie nationale, aux biens, aux personnes et aux mœurs, le vol et les agressions.

La disponibilité de moyens de recherche, d'investigation et d'analyse en laboratoire sophis-

tiqués ainsi que le savoir-faire de la police scientifique et technique ont été déterminants. C'est ce qui a permis l'arrestation d'un grand criminel sur la base des résultats d'un test ADN, relevé sur un élément matériel découvert sur les lieux du crime.

Parallèlement, partant de l'élémentaire principe qu'il vaut mieux connaître les positions de l'adversaire avant de donner l'assaut, la brigade de la police technique a réalisé une grande première. Certainement unique en son genre dans notre pays avec l'élaboration d'une carte complète de la criminalité sur toute l'étendue du territoire de la wilaya.

Cette carte recense la délinquance quartier par quartier, rue par rue et spécialité par spécialité : vols, agressions, cambriolages, prostitution et création de lieux de débauche... Un travail méticuleux réalisé grâce aux statistiques et à la collaboration des commissariats où il est relevé chaque mois le nombre de

plaintes et d'affaires traitées. Ce qui a également permis, grâce aussi aux moyens informatiques de haute technologie, d'identifier avec précision les points dits «chauds».

C'est ainsi qu'ont été délimités les îlots de criminalité sur lesquels ont été concentrées les interventions des brigades de police. Bien qu'ils n'aient pas été révélés, ces îlots concerneraient les cités et localités à forte concentration de population en situation sociale précaire.

Les plus importants se situeraient dans la commune du chef-lieu de wilaya, notamment les cités Plaine-Ouest, Oued-Forcha, Oued-Eddeheb, la Vieille-Ville et le centre urbain Didouche-Mourad et la cité aux As.

Dans la commune de El-Bouni, les Crêtes, Boukhadra et Sidi Salem s'avèrent être les points de chute de la délinquance. Plus impressionnant et plus grave, c'est en ces lieux que le commerce de la drogue est florissant.

Il est souvent accompagné de vols avec violence. Cependant, c'est dans la commune chef-lieu de wilaya que ces actes sont commis.

Le cambriolage et le vol par effraction sont également deux

fléaux qui font l'objet d'une lutte sans merci menée par les brigades d'intervention de la police judiciaire.

Toute cette activité, effectuée y compris de nuit, a permis à ce corps de police de réduire le nombre d'actes répréhensibles ces derniers mois.

Lors de la conférence de presse qu'ils ont animée à la fin de la semaine dernière, MM. Kheireddine Bencheikh El Hocine et Mohamed-Salah Zaghdnia, respectivement directeur de la Sûreté de wilaya et chef du service de la police judiciaire, se sont refusés à toute déclaration portant sur le grand banditisme.

Comme ils sont restés très évasifs sur les questions relatives aux affaires d'atteinte à l'économie nationale.

Les deux responsables ont affirmé avoir donné des instructions à leurs éléments afin d'adopter, en dehors des heures de travail, un comportement digne du corps qu'ils représentent et d'éviter la fréquentation des lieux malfamés. Ils ont, par ailleurs, indiqué que tout outrage à un fonctionnaire de police dans l'exercice de ses fonctions fera l'objet de poursuites judiciaires, conformément à la loi.

A. Djabali